

brillans succès de la dernière campagne & des précédentes en Amérique; aux Indes-Orientales & sur le Bas-Rhin. On y étale le Prince Ferdinand de Brunswick; & (y dit-on) après l'expérience que les ennemis ont fait de son habileté, nous ne sommes pas surpris qu'ils évitent d'en venir à une action décisive avec ses troupes. Pour le Roi de Prusse, qui n'est pas oublié dans cette Harangue, on en marque, entre-autres choses, » que sa grandeur d'ame & sa constance doit » vent faire l'admiration du siècle présent & des » siècles à venir; que la noble fermeté qu'il a » montrée tant de fois, & les victoires qu'il » a remportées, doivent être un motif bien » puissant chez les nations ennemies pour les » déterminer à concourir au bonheur de l'Europe. »

Cette Pièce est trop longue pour être rapportée en entier dans ce Journal. Celle des Communes touche de la même manière les mêmes points: elle se termine en conclusion par ce que voici. Nous voyons avec la plus vive satisfaction, que la capacité du Prince Ferdinand de Brunswick a arrêté les François en Allemagne, malgré la supériorité de leurs forces, & que leurs efforts ont été trompés au grand honneur des armes de V. M. Si nous considérons les effets prodigieux du Roi de Prusse, le puissant Allié de V. M. dans toutes ses campagnes, la défaite des Autrichiens en Sileisie, & cette victoire toute récente (du 3. Novembre) qu'il a remportée sur le Maréchal Comte de Daun, nous ne pouvons assez admirer la fermeté invincible de ce Prince & la grandeur des ressources que son génie lui a fournies dans les conjonctures les plus difficiles &c.